

REVUE
[SP]IRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

[A] L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

[DÉMON]STRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière
des vérités de la religion universelle,

(...phie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, ...urgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, onto-pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par
Z. J. PIÉRART
EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME
Membre de diverses Sociétés savantes

Tome VII — 10e Livraison

PARIS
BUREAUX, RUE DES BONS-ENFANTS, 32
1864

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume, avec tab… sonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, polém… controverse ou déclaration de principes sur une question pendante ou actu… spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières d'ou… ges sur les matières que le Journal embrasse, études, théories et analyses lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou passés qui se… tachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritua… avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les… communiqués on accueille de préférence tous ceux qui portent une gara… de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au jour, et l… dication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on puiss… courir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le Journal donne la biographie de quelque individualité spiritu… célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psychiques… se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ceux des tables t… nantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des Espri… apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le somnambul… l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde vue, la v… distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les diffé… procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine des scie… dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux conférenc… et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de l… Revue.

Le prix de l'abonnement est de 10 fr. pour Paris; de **12 fr.** pour… province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer — On p… s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. *On s'a… bonne à Paris, au bureau du* Journal, rue des Bons-Enfants, 29. — Le p… des trois années est le même excepté les volumes de l'année 1858 qu… payent 20 fr. les 4e 5e et 6e années coûtent 6 fr.

— Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise… facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les librairies, les bureaux de m… sageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du mon… des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut s'a… bonner sont : pour la Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise, à… Haye; pour la* Suisse, *M. Kasperowski, rue du Tirailleur, à Genève; pour l…* États Sardes, *M. le Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière, l… calle del Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire, 219, r… gent street, à Londres; pour les* États-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et Heb… libraires, rue de Chartres, 56, à New-Orléans; pour le* Bas-Canada, *M. Dess… dins, rue Saint-Vincent, 13, à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de l'abon… nement. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclusi… ment. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année on envoie l… livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de d… part de l'abonnement, et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste. . . . . 1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires. . . . . 1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont refusées.

.EVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1864. — 10e LIVRAISON.

AIRE. — Les frères Davenport à Londres. Toute la presse anglaise en émoi. ıroduction de ses principaux articles. Réflexions. — La *non-éternité des* *ıes* enseignée par le judaïsme et le christianisme primitif (3e article) : Preuves ;es du Nouveau Testament. — *Études sur Satan* (1er article) : Les Juifs pri-:ifs n'ont pas cru à Satan tel que le catholicisme l'enseigne. Cette croyance est ıue du magisme persan et elle s'est exagérée dans les temps postérieurs au ·istianisme primitif.

LES FRÈRES DAVENPORT A LONDRES.

.es frères Davenport, dont nous avons parlé dans nos deux cédentes livraisons, continuent à faire merveille à Londres. e foule de personnes honorablement connues par leur loyauté, ;érieux de leur caractère et leur bon esprit d'observation, ont isté aux manifestations remarquables que la présence des mé-ıms a le don de provoquer. Les expériences pour ces personnes t été concluantes, et elles ont su le déclarer ouvertement par la role et par écrit. Toutes conviennent de la vérité des faits et de loyauté avec laquelle ils sont produits, sans toutefois tomber ıanimement d'accord sur la source des agents producteurs. Pour ; uns ce sont des Esprits; pour les autres, ce sont uniquement :s forces qu'on connaîtra plus tard, mais qu'il est toutefois du ·voir de la science d'étudier. En attendant que les phénomènes telligents et très-volontaires qui ont été produits en présence :s jeunes médiums, sans leur participation, sans aucune action sible ou physique de leur part, soient expliqués autrement que ır les agents que nous appelons Esprits, et par *crainte qu'ils : le soient jamais*, disons que les journaux qui ont parlé des ères Davenport sont les suivants :

. . . 'ost, — *The Times*: — *The Standard*
. . . ews, — *The Telegraph*; — *The Morning S*
. . . neral *Tone of the Daily Press*: — *The scientific*
— *The Saturday Review*; — *The Spectator*, etc., et
. . . les articles les plus circonstanciés et les plus in
. . . uis par le nombre et la qualité des témoins qui y sont
. . . est celui qu'un de nos compatriotes, un Français, domicilié à
Londres, et témoin, a écrit. Le voici :

M. Boucicault a l'éditeur du *Morning Star*.

« Monsieur,

« Une séance a eu lieu, provoquée par les frères Davenport et M. Fay, dans Albermale street, en présence de lord Bury, . . . Charles Nicholson, sir John Gardner, sir . . . Lennox W., Rév. E. H. Newenham, Rév. W. Ellis, capt. E. A. Inglefield, MM. Charles Read, James Matthews, Algernon B. . . J. Willes, H. E. Ormérold, J. W. Kaye, S. A. Bostock, R. . . Bell, J. N. Manglies, H. M. Dunphy, W. Tyler Smith, . . . Coward, John Brown, M. D., Robert Chambers, Dion Boucicault, W. S. Rideout.

« La chambre dans laquelle la séance eut lieu est un grand salon duquel tout l'ameublement avait été retiré, hors un . . . un candélabre, un sopha et quelques chaises. A deux heures les personnes ci-dessus nommées arrivèrent, et la chambre fut examinée très-soigneusement. On suggéra qu'une armoire dont les médiums se servaient et qui était dans une chambre à côté fût placée dans le premier salon, et cela dans un lieu choisi par nous-mêmes. Nous envoyâmes chercher chez un marchand d'instruments de musique six guitares et deux tambourines pour que les instruments dont on se servirait ne fussent pas ceux avec lesquels les jeunes gens avaient l'habitude d'expérimenter. A deux heures et demie, les frères Davenport et M. Fay arrivèrent, et la séance commença par un examen de

lements et des personnes des frères Davenport, et il fut ié qu'aucun engin ou truc ne se trouvait sur eux. Ils en- ıt dans l'armoire et s'assirent en face l'un de l'autre. Le aine Inglefields commença à lier les médiums avec une ; que nous avions nous-même achetée. Il lia M. W. Da- ort les mains derrière le dos au siége; lord Burry en fit ıt à M. J. Davenport. Les nœuds de ces ligatures furent cachetés et scellés. Une guitare, un violon, une tambou- deux sonnettes et une trompette en cuivre furent placés le bas de l'armoire. Les portes furent alors fermées, et ; de lumière fut laissée dans la chambre pour permettre de ce qui allait suivre. J'omettrai de parler des sons confus retentirent bruyamment dans le cabinet et de la violence ; laquelle les portes furent ouvertes à plusieurs reprises et instruments jetés, tandis que des mains apparaissaient me d'ordinaire à l'orifice dans le centre de la porte du ca- ɔt. Les incidents suivants me paraissent plus dignes d'être portés. Pendant que lord Burry se baissait en dedans de moire, la porte étant ouverte et les deux opérateurs vus liés c leurs ligatures scellées, une main détachée de tout corps clairement observée descendant sur lui. Il recula en arrière tressaillant, remarquant qu'une main l'avait frappé. En- te, dans la pleine lumière du candélabre, dans un intervalle la séance et pendant que les ligatures étaient examinées, une in blanche et délicate de femme fut vue s'agitant pendant ısieurs secondes dans l'air au-dessus. A cette apparition, il ut une exclamation générale de tous les assistants. Sir Ch. yke entra alors dans l'armoire et s'assit entre les deux jeunes ns, ses mains de droite et de gauche tenant les leurs et y étant es. Les portes furent alors fermées, et les sons confus et uyants recommencèrent. Plusieurs mains apparurent encore l'orifice. Parmi elles on vit les mains d'un enfant. Après quel- ie temps, sir Charles Wike retourna parmi nous, et rapporta ıe, pendant qu'il tenait les deux frères, plusieurs mains avaient

touché sa figure et ses cheveux; les instruments qui étai
ses pieds avaient grimpé sur lui, fait le tour de son corps
s'étaient élevés au-dessus de sa tête; l'un d'eux se plaça
ses épaules. Pendant que ceci avait lieu, les mains qui pa
rent furent touchées et saisies par le capitaine Inglefields,
affirma qu'au toucher elles paraissaient des mains huma
bien qu'elles s'évanouissent pendant qu'il les tenait. J'om
de mentionner d'autres phénomènes dont le récit a déjà pa
ailleurs. Ce qui suivit eut lieu dans l'obscurité. Un des messie
Davenport et M. Fay s'assirent parmi nous; deux cordes fu
jetées à leurs pieds, et dans deux minutes et demie on les tr
liés pieds et mains, les mains derrière le dos, attachés ferme
ment à leurs chaises et les chaises attachées à une table. Pe
dant ce temps, une guitare s'éleva de la table et flotta autour
la chambre et au dessus de la tête des assistants, en touch
quelques-uns légèrement. Quelquefois une lumière phosph
rescente rayonna au-dessus de nos têtes; les mains et les épa
de plusieurs personnes furent touchées par tous les instrum
et par les mains. La guitare, pendant tout ce temps, flottait
tour de la chambre, quelquefois touchant le plafond, quelq
fois rasant la tête ou les épaules de quelqu'un; les sonne
furent brusquement jetées par-ci par-là, et un léger son
maintenu sur le violon; les deux tambourines roulaient sur
parquet, quelquefois le heurtant avec violence, quelquefois
nant sur les genoux des personnes du cercle. Toutes ces cho
se faisaient simultanément. En ce moment, l'un des assista
M. Redeout, tenant une tambourine, demanda qu'elle fût
de ses mains, ce qui fut fait à l'instant. Il en fut de même
lord Burry; mais lord Burry résista à l'arrachement de la ta
bourine. M. Fay demanda alors que son habit lui fût enle
Nous entendîmes à l'instant le frôlement violent d'un habit q
enlève. Alors eut lieu le fait le plus remarquable : on allu
M. Fay fut alors vu toujours lié et couvert de son habit; auss
on vit celui-ci quittant sa personne et comme retiré de la

aut; il vola au candélabre, au-dessus duquel il resta un mo-
t , ensuite tomba à terre M. Fay fut vu, pendant ce temps,
les pieds et les mains disposés comme précédemment. Un
ıous ôta alors son habit, qui fut placé sur une table; la lu-
re fut éteinte, et l'habit fut mis sur M. Fay avec une grande
mptitude. Avant que ces incidents se passassent dans l'ob-
rité, nous avions placé une feuille de papier sur les pieds des
res opérateurs et tiré une ligne au crayon autour d'eux, afin
, s'ils eussent bougé, on pût le constater. Nous voulûmes
si qu'ils comptassent plusieurs fois de 1 à 12, pour que
rs voix, constamment entendues, pussent nous certifier qu'il
ient toujours dans le même lieu où ils avaient été attachés.
ut se passa d'une façon concluante. A la fin de cette séance,
e conversation générale eut lieu au sujet de ce que nous avions
et entendu. Lord Burry dit alors que l'opinion générale sem-
ıit être que nous devions assurer les frères Davenport et
Fay qu'après un examen strict et très-sévère de leurs procé-
s, les personnes présentes ne pouvaient arriver à d'autre
nclusion que celle-ci : qu'il n'existait de leur part aucune trace
tricherie d'aucune forme, et certainement nul compérage ni
écanisme de prestidigitateur quelconque, et qu'on devait l'at-
ster hautement. »

A la suite de ce narré exact des faits, M Boucicault, en
rme de jugement personnel, ajoute :

« Qu'on me permette en terminant d'observer que je n'ai au-
ıne foi dans ce qui s'appelle *spiritualisme*, et que rien de ce
ıe j'ai vu ne me porte à y croire. La pure réalité de quelques-
nes des manifestations suffirait pour m'éloigner d'une telle
ıéorie; mais je crois que nous n'avons pas entièrement exploré
:s régions de la philosophie naturelle ; que, dans cela, nous
ous sommes bornés aux inventions utiles, et que nous nous
ommes contentés de penser que les lois de la nature nous sont
outes bien connues et limitées à nos connaissances actuelles.
Jn grand nombre de personnes, en voyant ces faits, les attri-

buent à des agents spirituels, d'autres restent en doute : m
comme ce sujet occupe sérieusement un grand nombre d'es
sérieux en Europe et en Amérique, les hommes de science s
ils excusables en le traitant avec indifférence ou mépris? Q
ques personnes pensent que la condition de l'obscurité se
impliquer de la jonglerie; mais une chambre noire n'est-elle
nécessaire aux procédés de la photographie? Et que ré
drions-nous à celui qui dirait, à cause de cela, que la photog
phie est un escamotage; qu'il faut que tout s'y passe à la
mière, sans quoi il n'y a aucune foi à y ajouter? Il est vra
nous savons pourquoi l'obscurité est nécessaire pour la pho
graphie ; mais si les hommes de science veulent analyser
phénomènes de l'ordre spiritualiste, ils prouveront pourq
l'obscurité leur est aussi essentielle. DENIS BOUCICAULT.

L'un des collaborateurs du *Times*, M. Oxenford, qui a ass
à une séance, a écrit dans ce journal qu'il convient des mê
faits. Il conclut par ces paroles : « Tels sont les princi
phénomènes attribués par les opérateurs à des agents spiritu
Pour résumer le caractère essentiel de la séance, il suffi
dire que les frères Davenport sont liés pendant que la cham
est éclairée, qu'ils font leurs miracles dans l'obscurité, et q
retour de la lumière ils sont trouvés liés comme auparavant. L
investigateurs ont à s'assurer si les frères Davenport peuvent
délier eux-mêmes et se replacer dans leurs liens pendant les
tervalles d'obscurité, et quand même ceci serait praticable,
peuvent sans aucun aide produire les effets que je viens
décrire. »

Les autres journaux anglais font les mêmes réflexions et posent les mê
questions. Tous sont d'accord sur la réalité, la sincérité et le merveil
des faits; seulement il leur répugne de les attribuer aux Esprits. Espé
que le temps effacera cette répugnance, et que, à force de réfléchir
chercher les causes rationnelles des faits, les *spiritophobes* anglais,
guerre lasse, finiront par les attribuer à leurs seuls et véritables agents p
sibles : *les Esprits*.

LA NON-ÉTERNITÉ DES PEINES

ɛIGNÉE PAR LE JUDAÏSME ET LE CHRISTIANISME PRIMITIF (3e article).

PREUVES TIRÉES DU NOUVEAU TESTAMENT (1).

a reproduisant dans nos deux dernières livraisons les ex-nts articles du rabbin Benjamin Mossé, qui montrent que ja-; le judaïsme n'enseigna l'*éternité des peines*, nous disions près lui nous montrerions que le *Nouveau Testament* et ıcoup de chrétiens de la primitive Eglise furent étrangers à ce me. Il est cependant devenu aujourd'hui l'un des fondements 'orthodoxie catholique. Elle n'a rien décidé, il est vrai, sur ature du feu de l'enfer, s'il est de souffre ou autrement, ni son emplacement, ni si l'intensité des souffrances qu'on y ure est toujours égale; mais elle affirme hautement que *les rments y sont éternels*, et cette affirmation vient d'être renou-ɛe il y a quelques années dans le concile provincial de Péri-ɛux relativement au livre de Jean Raynaud, qui avait cru ʳoir combattre ce dogme impitoyable.

L'injustice, pour ne pas dire la cruauté d'une telle doctrine, i ferme la porte au repentir, à l'expiation des âmes coupables, oute possibilité de leur retour à un Dieu bon et miséricor-ɛux, a été suffisamment démontrée par le respectable rabbin. Il : inutile d'y revenir. Notre tâche aujourd'hui sera de montrer e les chrétiens primitifs y furent étrangers, et que, si ceux ıujourd'hui l'admettent, cela est un pur héritage du paganisme, quel l'Eglise romaine a d'ailleurs emprunté tant de choses di-rses en s'appliquant ingénieusement à les déguiser sous des plications et des noms nouveaux.

Sur quoi se fonde le catholicisme, et avec lui la plupart des .tres communions chrétiennes, pour établir le dogme de l'éter-té des peines? Sur deux ou trois passages de l'Evangile, no-

(1) La reproduction de cet article et du suivant est interdite, à moins que ıuteur n'y donne son assentiment.

tamment sur le verset 46 du chapitre xxv selon saint Matthieu, où Jésus assure que les méchants iront au supplice éternel, et les justes à la vie éternelle.

Mais l'expression qu'on a rendue par *éternel*, *éternité*, a-t-elle bien toujours cette signification dans le Nouveau Testament? Nous allons montrer grammaticalement que non, et nous appuierons notre assertion de preuves diverses d'un autre ordre.

Beaucoup de traducteurs, parmi les catholiques surtout, ne se sont nullement gênés en reproduisant en français le texte hébreu, grec ou latin, de la Bible. Il n'y a qu'à citer à ce sujet le Père Carrières, et l'on verra, en comparant sa traduction avec les originaux hébreux, grecs, ou même avec le latin, avec quel sans-façon certains hommes se sont permis d'altérer le sens de l'original ou de l'amplifier par des développements de leur crû. Même parmi les plus scrupuleux à ce sujet, comme Le Maistre de Sacy, que de passages infidèlement reproduits! Ainsi une opinion qu'avaient les premiers chrétiens, opinion en tout conforme aux paroles de Jésus, qui avait formellement annoncé que la génération qui l'écoutait verrait la fin du monde, était que le Christ devait revenir à la fin du siècle juger les vivants et les morts. Eh bien, dans Sacy et une foule d'autres, le mot *siècle* est au pluriel, contrairement au texte original, qui marque positivement le singulier. Et il en est ainsi presque partout dans le Nouveau Testament, où, au lieu de dire le siècle, la fin du siècle, les siècles des siècles, on met le monde, la fin des siècles ou du monde, l'éternité. Dans le chapitre xxiv selon saint Luc, verset 19, au lieu d'un homme prophète (*vir propheta*), puissant en paroles devant Dieu et devant le peuple, qualification donnée au Christ par les disciples d'Emmaüs, il y a simplement : « un prophète puissant en paroles, etc. », Sacy, et bien d'autres traducteurs avec lui, n'ayant pas cru devoir, comme dans le grec et le latin, ajouter le mot *homme* à celui de *prophète* en parlant de Jésus.

altérations ou omissions de texte, résultat de la fraude l'ignorance, et dont nous citons deux exemples au milieu infinité d'autres, expliquent suffisamment comment on a ıduire par *éternité* un mot qui en hébreu et en grec ne ie le plus souvent qu'une époque temporaire, un long ı, un cycle, une longue durée d'années, le temps actuel, qui passe, le monde, la période présente. Telle est, en ef- ı signification du mot hébreu *meholam*, *gnolam*, en grec αἰῶνες, comme on peut le voir dans les bonnes et ıs traductions de la Bible, notamment aux chapitres sui- : Jos., XXIV, 2; Isaïe, LXV, 16, 19; Paul aux Corin- ıs, I, ch. II, 6, 7; Eph., III, 9; Coloss., I, 26; Héb., , où ces mots signifient, d'une part, *depuis longtemps*, et, autre : *ce siècle*, *avant les siècles*, *le siècle à venir*, des siè- dès les siècles, les siècles, et non, comme dans la plupart traductions infidèles : avant, depuis les siècles des juifs; rnité, la vie à venir, avant le monde, le monde, avant tous siècles, dès le commencement des siècles, dans tous les siè- et tous les âges, le monde (1). Ce qui fait que Lamennais, ıt courageux et véridique, ayant à traduire ce passage de angile selon saint Matthieu, ch. XXV, verset 41 et 46, où l'on dire au Christ : *Allez, maudits, au feu éternel!* a cru devoir ıter en note : « En hébreu comme en grec, les mots que ıous traduisons par *éternité* n'ont pas le même sens métaphy-

ı) Voyez à ce sujet les meilleures traductions de la Bible, celle de ıen surtout, les traductions du Nouveau-Testament de Rilliet, celle de ısanne, et l'ouvrage de Locke intitulé : *A paraphrase and notes on the istles of S. Paul*, etc. *London*, 1707, chez J. Churchill. — Voyez aussi ıalyse que fait de cet ouvrage le savant Jean Le Clerc, dans sa *Bibl'o- ıque choisie*, t. XIII.

Pour ne citer qu'un exemple de fausse interprétation, et en prenant, ı l'excellente Bible de Cahen, mais celles qui sont les plus répan- es parmi nous, les Bibles de Martin et d'Osterwald, là où, dans *Josué*, ces rniers disent : *Ont anciennement, ont autrefois habité*, Sacy dit : *Dès le mmencement* ont habité, ce qui est bien différent. Là où dans *Isaïe* les

« sique. Ils signifient une longue durée de temps, une période, « un cycle; d'où ces expressions de la Bible : Pendant des éternités perpétuelles et au delà. » — « Le supplice éternel, le feu éternel dont parle le Christ, ajoute Lamennais, c'est la souffrance qu'engendre en chaque être la violation de ses lois, chez les êtres libres la violation de leurs lois morales; et cette souffrance, dont la durée se mesure par celle de sa cause, serait sans terme si le mal, qui ne peut prévaloir nulle part, n'avait lui-même son terme nécessaire; si le retour de la volonté à l'ordre, ici-bas méconnu d'elle et violé par elle, n'opérait dans une autre période de son existence la guérison de l'être malade. »

Ces paroles de l'illustre Lamennais nous montrent que, si dans la Bible les mots hébreux *gnolam*, *meholam*, en grec, αἰών, αἰῶνος, signifient parfois le monde, un espace de temps indéterminé, il signifie le plus souvent une période déterminée, le siècle, les siècles, un cycle, un espace limité, et, selon toute apparence, les paroles de Jésus doivent se traduire de la manière suivante : « Allez au feu qui durera des siècles. » D'ailleurs, le sens du passage où ces expressions se trouvent, la pensée que l'écrivain sacré a voulu exprimer, conformément aux doctrines qu'il admettait, en indiquent très-bien la signification propre. — Or il ressort d'une foule de passages du Nouveau Testament, et des croyances qui avaient cours à l'époque

deux premiers emploient *toujours*, Sacy met *éternellement;* là où, dans *Paul aux Corinthiens*, Sacy et Osterwald disent : Sagesse *que nul des princes de ce monde n'a connue*, Martin et l'édition de Lausanne disent : *Que nul des princes de ce siècle*, ce qui n'est pas tout à fait la même chose. Il en est de même pour le ℣ 9 du troisième chapitre aux *Ephésiens*, que la plupart des Bibles traduisent par *dès le commencement*, ou *depuis tous les siècles*, tandis que le Nouveau Testament de *Lausanne* met : *Dès les siècles*. Dans le verset 3 du troisième chapitre de *saint Paul aux Hébreux*, tandis que Martin et la Bible de Lausanne disent *que les siècles ont été arrangés par la parole de Dieu*, Sacy et Osterwald, au lieu du mot *siècle*, emploient le mot *monde*, ce qui est contraire au sens.

s livres qui le composent furent rédigés, que jamais les gélistes et les apôtres n'ont entendu parler de peines éter-s.

hacun sait que les dogmes enseignés par le Christ, ses con-›orains et ses disciples, étaient un mosaïsme altéré, et, depuis tour des Juifs de la Chaldée et leurs relations avec les Perses, ment empreint de masdéisme. Or, qu'enseignait le ma-ıe persan relativement aux châtiments de l'autre monde? En ne temps que la résurrection de la chair, dogme exclusive-ıt masdéen, il enseignait qu'à la fin du monde tous renaî-ent, purs ou darwands, c'est-à-dire les élus et les réprou-...; que les purs, inquiets au milieu de leur céleste félicité, ureraient sur les darwands; et les darwands, ouvrant les ıx sur leurs erreurs, pleureraient sur eux-mêmes; que les wands passeraient après les élus au milieu de la flamme puri-ıtrice, et qu'ils en sortiraient purifiés, à cause que le repentir ait dans leur cœur, que leur chef Ahriman, celui qui est le ef des Dews, des génies du mal, mais seulement *pour le nps qui passe*, sortirait lui-même purifié de l'embrasement de terre d'impureté, le Douzach, pour venir avec Serosch s'in-ner aux pieds d'Ormusd et commencer un éternel izeshni ozanna) au souverain Dieu, juste juge. — Quand l'heure du gement sera venue, dit le *Zend Avesta*, Ormusd aura sans doute ıe main pour frapper, mais il lui en restera une pour bénir. Parse appelle quelquefois la crainte sur la tête du coupable; ais ce qui le détermine surtout, c'est l'espoir d'un bonheur ıiversel; le jugement suprême n'est pas un jour de *colère* et *vengeance*, c'est un jour de pardon. La récompense sera rande, vive, étendue, l'éternité en sera le terme; vous frappe-z les Dews, mais le darwand ne sera pas anéanti (1). Il ne sera pas, cet injuste, cet impur qui n'a que les Dews dans es pensées; ce roi ténébreux des darwands, qui ne comprend

(1) *Vendidad Sadé*, Izesch, L[e] hâ.

que le mal, il dira l'Avesta à la résurrection, il l'en même dans la demeure des darwands (1). Oui, il deviendra leste, ce menteur, ce méchant; il deviendra saint, céleste cellent, ce cruel qui ne respire qu'impureté; il fera pub ment un sacrifice à l'Eternel (2).»

. Voilà en substance le fond des doctrines masdéennes tivement aux peines des réprouvés. D'après ces doctrines, seulement ceux-ci, mais leur chef Ahriman, le Satan perse, vaient rentrer en grâce auprès de l'Eternel et participer à béatitude céleste.

Comme on l'a si souvent prouvé, ces idées avec les dogmes masdéens avaient pénétré en Palestine et y régnaient temps de Jésus et des évangélistes. Les livres du Nouveau Testament eux-mêmes en font foi. En effet, on y voit que les an rebelles cesseront d'être sous le poids du châtiment et ser réintégrés : à plus forte raison en sera-t-il ainsi des homm Que l'on consulte entre autres les passages suivants :

Math., XIX, 25 et 26. Jésus ayant dit à ceux qui l'ent rent qu'il est plus facile à un câble de passer par le trou d'u aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume des cieux, se disciples en marquant leur étonnement, il leur répond : « Quan aux hommes, cela est impossible; mais quant à Dieu, toutes choses sont possibles. » Ce qui laisse supposer de la part du Tout-puissant un jour exceptionnel de miséricorde pour ces mêmes riches.

Colossiens, I, 19, 20. « Car le bon plaisir du père a été que toute sa plénitude habitât en lui, et de réconcilier par *lui*, en faisant la paix par le sang de sa croix, *toutes choses* dans lui-même, soit les choses qui sont sur la terre, soit celles qui sont dans les cieux. »

Philipp., II, 10, 11. « Afin qu'au nom de Jésus *tout genou*

(1) *Vend. Sad.*, Izesh, XXXIe et XLVIIe hâ. — (2) *Vend. Sad.*, Izesh. XXXe hâ.

ıisse dans les cieux, sur la terre et *au-dessous de la terre*, et toute langue confesse que Jésus-Christ est le Seigneur et la re de Dieu le père. » Par ces mots *au-dessous de la terre*, riture ne peut certes avoir en vue que de partir du séjour des ·ouvés.

ean, XII, 32. « Quand j'aurai été élevé de dessus terre, j'attiıi *tous les hommes* à moi. » *Tous les hommes*, pas d'exception.

'd., XVII, 1, 3. Jésus prononça ces paroles; puis, après avoir ȝ les yeux vers le ciel, il dit : « Père, l'heure est venue! ›rifie ton fils, afin que ton fils te glorifie selon que tu lui as ıné autorité sur *toute chair*, afin qu'à *tous ceux* que tu lui as ınés il donne la vie éternelle. Or, c'est ici la vie éternelle : 'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu et celui que tu as enyé, Jésus-Christ. »

Or, quels sont ceux que le père a donnés au fils pour être uvés? C'est ce que nous apprennent plus particulièrement les ssages suivants :

I *Corinth.*, XV, 20, 22. « Mais maintenant le Christ est ssuscité des morts; il est devenu les prémisses de ceux qui ›rment; car, puisque c'est à cause d'un homme qu'est la mort, est aussi par le moyen d'un homme qu'il y a une résurrecon des morts : car, de même que c'est en Adam que meurent *us les hommes*, de même c'est en Christ que *tous* ils reprenront vie, mais chacun à son rang. »

Timothée, II, 3, 4. « Car cela (adresser des prières à Dieu ›our tous les hommes) est bon et agréable devant Dieu, notre ›auveur, qui veut que *tous les hommes* soient sauvés et qu'ils ›iennent à la connaissance de la vérité. »

I *Jean*, II, 2. « Car il était lui-même (Jésus-Christ le juste) ıne victime expiatoire pour nos péchés, non pas pour les nôtres seuls, mais encore pour *le monde entier*. »

II *Pierre*, III, 8, 9. « Mais il est une chose que vous ne devez pas oublier, bien-aimés, c'est que, devant le Seigneur, un jour est comme mille ans, et mille ans comme un jour. Le Sei-

gneur ne tarde point dans l'accomplissement de la prom
comme le pensent certaines gens ; mais il use de patience en
nous, ne voulant point que *quelques-uns* périssent, mais q
tous viennent à résipiscence. »

Quant au retour ou réintégration des anges rebelles ou d
mons, voici les passages qui l'établissent :

I *Corinth.*, III, 28. « Mais quand *toutes choses* lui auront été s
mises (au Christ), alors le Fils même sera soumis à celui (au P
qui lui a soumis toutes choses, afin que ***Dieu soit tout en to***

Or Dieu ne serait pas tout en tous s'il restait en dehors de
puissance et de son amour des maudits et des damnés. L
preuve que cette parole définitive et suprême concerne bien
anges rebelles, c'est le contenu des versets qui précèdent, par
culièrement des versets **24** et **25**, où, après l'avénement
Christ, il est dit que viendra la fin quand il remettra le roya
à Dieu son père, après avoir détruit ***toute domination***, *toute au*
torité et *toute puissance :* car il faut qu'il règne jusqu'à ce q
ait mis *tous les ennemis* sous ses pieds, comme le dernier en
nemi est détruit, *la mort.* » Or, dans le langage scriptura
les puissances, les principautés, les dominations, à moins d'ex
plications spéciales et indiquées, désignent toujours les démo
et Satan à leur tête. Leur soumission viendra donc en s
temps, et alors Dieu sera *tout en tous*, puisque, relativement
aux hommes, il dit, nous venons de le voir, que, de *même* qu'
Adam meurent tous les hommes, de même c'est aussi en Chr
que tous ils reprendront vie.

Apocal., XXII, 2, 3. Ce passage est d'autant plus significat
qu'il se rapporte à des faits qui ont lieu après le jugement der
nier, alors que la terre elle-même n'existe plus (Voir *Apoc.*
XX, 11, 15). « Et il me montra un fleuve d'eau vive, cl
comme le cristal, qui sortait du trône de l'Agneau, et des deu
côtés du fleuve est un arbre de vie qui porte douze fruits, e
portant son fruit chaque mois, et ses feuilles servent à *la guéri*
son des nations; et *toute chose maudite ne sera plus.* » Or

me nous venons de le dire, à l'époque dont parle l'apôtre
, le jugement final ayant eu lieu, il n'y a plus que des sau-
et des rachetés, tant ceux qui sont au Ciel que ceux qui
ent dans les enfers : c'est donc pour eux que sont ces feuilles
'arbre de vie, et ces feuilles serviront à leur guérison, c'est-
re à les rendre à la vie, au salut. Et la preuve que c'est bien
ens de ces paroles, c'est qu'il est immédiatement ajouté
es ci, qui rappellent à leur manière le Dieu *tout en tous* :
t *toute chose maudite ne sera plus!...* » Eh! certes, s'il est,
n la Bible, quelque chose qui soit maudit, c'est Satan et ses
es : ils ne le seront donc plus lorsque le moment sera venu.
Les passages du Nouveau Testament en disent beaucoup plus
nous ne le pourrions faire : c'est à nos lecteurs maintenant
conclure.

Dans notre prochaine livraison, nous prouverons que les
es de l'Eglise les plus remarquables n'ont pas cru à l'éter-
é des peines, à un enfer physique, et que, si ces dogmes ont
iétré dans les communions chrétiennes qui ont prévalu de-
is, c'est un emprunt ou plutôt une concession habile faite
x idées qui dominaient dans la polythéisme greco-romain,
n d'en attirer mieux les sectateurs à la nouvelle croyance.

Z. J. PIÉRART.

ÉTUDES SUR SATAN.

(1er article.)

S JUIFS PRIMITIFS N'ONT PAS CRU A SATAN TEL QUE LE CATHOLICISME L'ENSEIGNE; CETTE CROYANCE EST VENUE DU MAGISME PERSAN, ET ELLE S'EST EXAGÉRÉE DANS LES TEMPS POSTÉRIEURS AU CHRISTIANISME PRIMITIF.

On nous dit de ne pas nous heurter contre le colosse catho-
que; qu'en lui réside la force, la richesse, l'influence sociale,
t que nos efforts non-seulement compteront par leur impuis-
ance, mais encore par des déboires, des persécutions sans

nombre. Qu'importe? Nous ne combattons pas pour la vérité en vue des satisfactions matérielles qu'elle donne. Nous la servons pour le seul acquit de notre conscience, poussé par une force qui nous domine. Cette force, c'est celle qu'ont connue de tous temps les hommes qui se sont dévoués au culte pur de l'idée et que rien n'a pu ébranler dans l'apostolat qu'ils s'étaient choisi. Qu'importe que nous périssions dans la lutte, meurtri, blessé à mort, si notre sang est appelé à féconder le champ de l'avenir! Si nous y déposons le germe de principes que d'autres plus heureux pourront faire triompher après nous, notre récompense sera toujours assez grande. Pourquoi nous agitons-nous d'ailleurs? Si ce n'est en vue de la plus noble cause qui soit au monde, la cause du sentiment religieux et des grandes vérités spiritualistes qui en sont la base.

Nous voyons autour de nous un culte dominant, un sacerdoce on ne peut plus fortement organisé, investi des plus formidables moyens d'action qui soient au monde, usant presque exclusivement des libertés de réunion, d'association, d'affiliation, de propagande, qui nous sont refusées; pouvant seul parler en tout lieu, à toute heure, du haut de plusieurs millions de tribunes agissant de mille manières sur les âmes, par la presse, le confessionnal, la fascination, la captation, par l'ascendant que lui donne une tradition on ne peut plus imposante de souvenirs, d'héroïques vertus et de grands hommes. Et malgré tant de moyens d'action, tant d'éléments de succès, nous voyons ce sacerdoce impuissant sur son siècle, laissant partout grandir l'incrédulité, matérialiser les esprits, s'étendre les abus de la force brutale, de la ruse et du mensonge, et même souvent s'y associer. Ce grand état moral du siècle n'est-il pas fait pour remuer l'âme d'un ami de la vérité?

Aussi, devant une telle situation, nous nous en demandons les causes, et, après les avoir clairement constatées, nous osons les confesser hautement et appeler le remède que le mal réclame.

. . . .

Les causes sont : d'une part, des dogmes religieux altérés, incomplets ou obscurcis, qui ne sont plus à la hauteur des lumières des temps modernes ; de l'autre, l'étouffement, sous prétexte de démonologie, des faits consolants de l'ordre spiritualiste. Ces faits, les plus propres à entretenir la flamme du sentiment religieux, qui plus que tous les genres de raisonnement administrent la preuve certaine de l'immortalité de l'âme, fondement de toute morale, sont traqués, persécutés sous toutes leurs formes possibles par les clergés dominants. Ce ne sont plus, il est vrai, comme autrefois, les bûchers, les affreuses tortures de l'inquisition ; mais c'est l'anathème, la damnation, l'excommunication sous forme de mandements, de monitoires ; la guerre aux consciences, aux intérêts, et parfois la proscription, comme on l'a vu à Rome en ces temps derniers à l'égard même d'un fidèle catholique, M. Home.

Voilà ce que nous avons le droit et le devoir de déclarer.

Puisque le clergé catholique nous anathématise, puisqu'il nous voue à l'exécration des âmes qu'il gouverne, sous prétexte que nous, Spiritualistes, sommes des suppôts de Satan, reportons l'attaque dans son giron, et voyons ce qu'est ce dogme de Satan dont il a fait l'un des principaux fondements de sa doctrine.

Selon l'Église romaine, Satan est un ange déchu, précipité du ciel en punition de son orgueil, qui par sa jalousie a introduit la mort dans le monde, qui, avec la permission de Dieu, exerce une espèce d'empire sur les autres anges apostats comme lui ; qu'il est avant tout un esprit de mensonge et qu'il n'a cessé de parler par la bouche des hérétiques, des faux prophètes, des infidèles, tourmentant, obsédant, possédant les hommes, leur inspirant de mauvais desseins, se transformant en ange de lumière pour mieux les tromper, leur causant des maladies, des calamités, des fléaux de tous genres ; artisan de mille prestiges trompeurs faits pour gagner la confiance de ceux qu'il veut séduire, et les entraînant ensuite dans les enfers, où lui et ses vic-

nombre. Qu'importe? Nous ne combatt
vue des satisfactions matérielles qu'el
pour le seul acquit de notre conscie
nous domine. Cette force, c'est
temps les hommes qui se sont
que rien n'a pu ébranler dan
Qu'importe que nous pér
à mort, si notre sang est
Si nous y déposons le
reux pourront faire tri
toujours assez gran
Si ce n'est en vue
cause du sentim
listes qui en so

Nous voyo
on ne peut , les lemures,
moyens d' dépeint comme l'a
ment d l'autre sont un effet imm
propag ous à des agents spirituels (Eloh
lieu nés. Chaque catastrophe, chaque f
agi e, a été la punition d'une infraction aux lois
fe l'Éternel, soit qu'il ait puni le coupable direc
qu'il l'ait puni dans sa race, dans ceux qui lui étaient

Quand parfois Jéhovah éprouve la vertu, la soumission de créatures, en les tentant, en les séduisant, il le fait par le ministère d'un être spirituel qui tantôt est figuré par le serpent, symbole de la divination, de la fascination, de la malice, qu d'autrefois apparaît sous le nom de Satan, c'est-à-dire l'accusateur, l'adversaire. Mais nulle trace d'un ange rebelle à Dieu, agissant contre lui, voué à la perte de l'homme, fatalement et de toute éternité.

Expliquons-nous.

Le dogme des anges rebelles précipités dans les enfers n'est pas, disons-nous, dans le Pentateuque ; il n'est pas même dans

e part, des dogmes religieux al
ui ne sont plus à la hauteur des lu-
de l'autre, l'étouffement, sous pré-
onsolants de l'ordre spiritualiste.
tenir la flamme du sentiment
res de raisonnement admi-
alité de l'âme, fondement
utés sous toutes leurs
Ce ne sont plus, il
reuses tortures de
ion, l'excommu-
es, la guerre
ion, comme
ème d'un

ne le trouve que dans le livre apocryphe
ntérieur à J.-C., s'il ne lui est posté-
ns les doctrines masdéennes dont
retour de la captivité de Baby-
t et le Thalmud sont devenus

VII, on voit les *Nephe-*
nts de Dieu avec les
ur malice sous les
helim, appelés
re à cause de
aux », est-il dit
e débauchée, — est-il
18, — conduisent dans le
eure des Rephaïm qui corrom-
éluge et qui remplirent la terre de la
celui qui s'éloigne de la vraie doctrine ira
société (*Prov.* XXI, 6) (1). Mais ces Rephaïm,
des lointaines traditions du monde primitif, qu'on
ve dans la *Théogonie d'Hésiode*, 814, 817, sous le nom de
ns, fils d'*Ouranos* (le ciel) et de la terre, » qui, pour avoir
escalader le ciel, furent précipités en dessous des profon-
s de l'Océan », ne paraissent être rien autre que le fameux
le des Atlantes, les dominateurs du monde antédiluvien,
remiers magiciens, les inventeurs de l'astronomie, et comme
vrais fils du ciel, c'est-à-dire des Esprits ou Elohim, de qui
naient les secrets de la doctrine occulte, ce qui les avait
lus aussi savants que les dieux et fait supposer les causes
hâtiment diluvien, et qui, engloutis sous les eaux des mers
leversées, furent présentés depuis comme ayant expié ainsi
gueil de leur science.

) Il est encore question de ces Rephaïm, ou géants couchés sous terre,
le Psalmiste, chap. 77; Isaïe, chap. 26. — Voyez la Bible de Cahen,
surtout les textes originaux. Dans *Josué*, III, Og, roi de Basan, est dit
un descendant des Rephaïm, le dernier des Rephaïm.

Ainsi, selon toute apparence, les Atlantes, dominateurs, ma-giciens, astronomes, furent les Rephaïm de la Bible. On ne doit donc pas assimiler aux anges déchus ces géants terres- Le psalmiste a dit qu'ils sortiraient de leurs tombeaux pour lo- le Seigneur, tandis qu'Isaïe s'écrie « qu'ils ne vivront p- qu'ils ont été réduits en poudre et que Dieu a effacé jusqu'à mémoire de leurs noms (XXVI, 14). »

Certes, ce n'est nullement le prince des enfers, toujours bla-phémant Dieu et en révolte contre lui, qu'on a voulu dépein- par ces paroles : « Le diable du catholicisme est loin de chan- les louanges de l'Éternel, et, au lieu d'être réduit en poudr- ignoré de tous, nos prédicateurs le font plus vivant que jam- et remplissent incessamment l'univers du bruit de son nom.

Des traducteurs, des commentateurs de la Bible, et l'ortho-doxie catholique après eux, ont, sans plus de difficulté, fai- in-tervenir leur diable manichéen dans le drame allégorique de la chute de nos premiers parents; mais, d'après le sens de la Genèse, il n'est nullement question là de Lucifer. Il n'y est- uniment question que d'un serpent, et le serpent, dans le lan-gage symbolique de la plus haute antiquité, est, comme le d- Moïse, le plus intelligent de tous les animaux. C'est dans ce sens que Jésus-Christ disait à ses disciples : « Soyez pruden- comme des serpents. » De même le nom grec du *dragon* signi- *celui qui voit*, et en Chine, *long*, ou le *dragon* ailé, est *l'être q- excelle en intelligence*. Le dieu spécial de l'intelligence, Thot- Hermès (Mercure), et celui de l'intelligence qui guérit, Ascle-pius (Esculape), ont le serpent pour attribut. C'est pourqu- Moïse, l'initié de ces traditions et symboles primitifs, érigea - serpent d'airain lorsqu'il s'agit de guérir une épidémie au se- du peuple juif. Le serpent avec la coupe d'Hygie sont encore a- jourd'hui l'un des attributs de la santé. Dans la religion scan-dinave, c'est pour avoir goûté du cœur du serpent Fafnir q- Sigurd comprend la langue des oiseaux. Chez les Grecs, Mé-lampus possédait le même don depuis que, pendant son s-

, un serpent, qui avait son nid dans un *arbre*, lui avait léché
.lle. Cassandre, la sibylle de l'antique Ilion, devait à la
e cause sa faculté divinatrice. Janus la possédait dès l'en-
, attendu que sa mère Evadné (Ève d'Éden), l'amante d'A-
n, l'avait mis au monde dans un bocage (le paradis terrestre
doute), où deux serpents l'avaient nourri de miel. D'où l'on
que le serpent de la Genèse peut fort bien être pris comme
mbole du principe de l'initiation occulte, de la double vue,
a voyance somnambulique, dont le secret aurait été révélé à
nme. On en jugera du reste par la traduction des sept pre-
rs versets du chapitre III de la Genèse, d'après leur sens
ne et véritablement étymologique, versets que nous em-
ntons au livre de M. Lacour ci-dessous cité (1).

) Genèse, ch. III, ✝ 1. Celui (des Dieux) qui éprouve, et dont le nom
bolique est le NÊÇH, le serpent, était aussi doué de clairvoyance, de sa-
té, plus qu'aucun être vivant de la toute-puissante et mamelue *Isis* ter-
'e, que le maître des Dieux avait fait faire. Or, s'adressant à la femme,
i dit : « Est-ce que ceux-ci, les Dieux, vous ont dit : Vous ne ferez une ali-
tation intellectuelle, vous ne donnerez connaissance, vous ne ferez la di-
gation d'aucune chose de toutes les tables d'enseignement du jardin ? » —
t la femme répondit à celui qui éprouve, et dont le signe symbolique est le
ent : « Nous faisons alimentation intellectuelle, nous donnons connaissance
ouvrages des tables, de l'enseignement des stèles du jardin. — 3. Mais de
vrage, mais de la science de la table qui est au centre du jardin, les
ıx ont dit : Vous ne ferez alimentation intellectuelle, vous ne donnerez
naissance d'aucune partie provenant d'elle ; vous ne causerez point le
par elle, de peur que vous ne soyez mis hors du jardin et envoyés sur
rre. » — 4. Alors celui qui éprouve, et dont le signe est le serpent, dit à la
me : « Fussiez-vous renvoyés du jardin, vous ne serez pas changés pour
; vous ne dépérirez pas ; vous ne mourrez pas. — 5. C'est que les Dieux
ent dans l'avenir ! C'est qu'un jour vous feriez la divulgation de ce qui
cerne cette science ! Alors vos yeux seraient ouverts, vous auriez de la
étration !!! Alors vous seriez comme les Dieux, sachant, prévoyant le
n et le mal !!! » — 6. Or, cette femme, ardeur générante, considéra que
e science était bonne pour l'alimentation de l'esprit, qu'elle réglait les
ites de toutes choses, du tien, du mien, du moi et du non-moi, et de leurs
ractions ; et que cette science était désirable en ce qu'elle enseignait à se
nduire avec prudence et discernement. Elle apprit une partie de la science
cette table et en alimenta son intelligence ; puis elle l'enseigna aussi à
omme, ardeur générée qui était avec elle, et il en alimenta son intelli-

Le serpent avait naturellement dû frapper les prem
hommes et être pour beaucoup dans les symboles des cu
primitifs. Sa vie est fort longue. C'était en Chaldée l'être viv
(CHAIA) par excellence. On ne remarque en lui aucun signe
vieillesse; il ne fait au contraire que croître toujours plus,
chaque année il semble se rajeunir en changeant de peau. C
pourquoi il symbolisait tout particulièrement Dieu, qui a e
la plénitude de la vie, ou la vie que Dieu donne au monde.

L'excessive rapidité de son corps privé de pieds et d'ailes,
souplesse qui lui fait décrire cent figures différentes, sa pu
sance de fascination par le regard, lui avaient valu d'être l'ur
ou serpent sacré des Égyptiens, à qui on attribuait la puissan
de tuer par le souffle seul. Il était devenu de plus l'emblème
l'éternité, par l'habitude qu'il avait de dormir enroulé sur
même de manière à pouvoir mordre sa queue et à former
un anneau sans commencement ni fin.

Aussi tous les peuples primitifs, y compris les aborigènes
nouveau monde et de l'Océanie, avaient-ils fait du serpent le sy
bole de la Divinité. De là à être le Satan antagoniste de Dieu
y a, comme on le voit, une grande distance. Il est vrai toutef
qu'on a aussi symbolisé par le serpent le Typhon de la théog
nie égyptienne, et que c'est comme tel que certains commen
teurs de la Bible ont présenté le séducteur de la femme ada
que au paradis terrestre. Mais encore le serpent de la Genè
serait-il le mauvais principe du panthéon pharaonique, qu'on
pourrait l'assimiler au diable manichéen de l'Église cathol
Typhon était le génie de la destruction, il est vrai, ainsi que
sœur Nephtis, mais il n'agit dans les doctrines égyptiennes q
comme un être soumis au tout-puissant Pyromis, que com

gence, il en donna connaissance.— 7. Alors une sorte d'intuition ouvrit le
yeux et doubla leur pénétration, leur clairvoyance. Et ils furent doués de
faculté de prévoir, en ce qu'ils avaient, eux, la prévision et la crainte
mal !. . . . .

)siris ou le soleil dans ses signes inférieurs, que comme un ꞉lohim, esprit ou génie chargé par le tout-puissant Ammon-ra l'exercer certaines missions nécessaires, comme d'être son jusicier, comme celles de contredire, d'éprouver, de semer le loute, les soucis qui naissent de la prescience, de la connaisance des choses. Tel est en effet le rôle assigné à Satan, l'un de es Elohim ou fils de Dieu, dans différents livres de la Bible, lotamment dans les *Paralipomènes* ou *Chroniques*, liv. Ier, :h. XXI, ỳ 1er; dans *Job*, I, 6, 12. Ce passage de Job est imporant à citer. Le voici :

Les Aleïms ou Esprits enfants de Dieu s'étant un jour présentés devant le Seigneur, Satan se trouva parmi eux. Le Seigneur lui dit : « D'où viens-tu? » Il lui répondit : « J'ai fait le tour de la terre et l'ai parcourue tout entière. » Le Seigneur ajouta : « N'as-tu point considéré mon serviteur Job qui n'a point d'égal sur la terre, qui est un homme simple et droit de cœur, qui craint Dieu et qui fuit le mal? » Satan lui répondit : « Est-ce en vain que Job craint Dieu? N'avez-vous pas remparé de toutes parts et sa personne, et sa maison, et ses biens? N'avez-vous pas béni les œuvres de ses mains, et tout ce qu'il possède ne multiplie-t-il pas sur la terre de plus en plus? Mais étendez un peu votre main et frappez tout ce qui est à lui, et vous verrez s'il ne vous maudira pas en face? » Le Seigneur répondit à Satan : « Va, tout ce qu'il a est en ton pouvoir; mais je te défends de poser la main sur lui. » Et Satan sortit aussi de devant le Seigneur.

Ce qui montre que le Satan des Hébreux primitifs était un émissaire de l'Eternel, dévoué à ses ordres, chargé par lui d'éprouver, de tenter les hommes, quelquefois de leur donner la mort, mais non un ahriman réprouvé, un diable impénitent toujours en rébellion contre son Créateur et fatalement voué à la perdition du genre humain par jalousie de son bonheur.

Mais ici laissons parler l'homme qui, à notre avis, a le mieux connu le sens grammatical et intime de la Bible et son éclai-

cissement par les doctrines de l'antique initiation ésotéri: M. P. Lacour, de Bordeaux :

« La présence de Satan parmi les fils des Dieux, à la cour *Jeové*, peut surprendre et révolter bien des préjugés. Il faut fin, et le sujet que je traite l'exige, qu'on sache ce que c'est, principe, que ce Satan sur lequel on a fait courir tant de m. vais propos, et dont le nom a servi de prétexte à tant de déc. mations ridicules, à tant de persécutions atroces.

« Satan, ou Shathan en hébreu, signifie ***adversaire, qui*** *op-* ***pose, qui fait obstacle*** : telle est l'explication qu'on en don Mais *adversaire* pourquoi et comment? D'où vient cette fo. tion? On ne le dit pas, et c'est pourtant ce qui nous intéresse davantage. Pourquoi Shathan signifie-t-il ***adversaire?*** C'est que le sens étymologique, le sens intime, va nous apprendre.

ShaThaN est composé de ShaT et ThaN. ShaTh ou Shout. que nous venons de voir, signifie aller çà et là, faire le tour. arrêtant des regards investigateurs de côté et d'autre.

« ThanN, qui s'écrit aussi ThAN, désigne sous la première or thographe l'envie, la jalousie, le zèle jaloux, l'émulation en vieuse; écrit ThAN, il caractérise ***celui qui fait des objections, qui argumente contre, qui dispute, qui accuse, qui argue, qui contredit, qui fait poids, qui pèse, qui embarrasse par ses objections, qui remplit le rôle du rhéteur sophiste.***

« Les fonctions de Sathan se comprennent maintenant; et leur origine est dans les épreuves auxquelles les initiés étaient soumis dans les mystères. Nous aurons l'exemple de ce rôle lorsque nous expliquerons le troisième chapitre de la Genèse.

« Sathan ou Satan, devenu accusateur des appelés (1) indignes de l'élection, se plaçait à la droite de l'accusé (2) : « *Que Satan soit à sa droite quand on le jugera* », dit le psaume 109, versets 6, 7.

(1) Comme qui dirait l'avocat du ministère public. — (2) *Zach.*, III, 1.

La place des juges était à gauche (1), et ces juges étaient les *Aleïm*, car le jugement est aux *Aleïm*, dit Moïse (2). Ce mot, disent les rabbins cabalistes, est caractéristique *de la rigueur du jugement* (3).

Enfin *Jeové* présidait au jugement, « *Jeové* miséricordieux et compatissant, long à se mettre en colère, et abondant en grâce et en vérité » (4).

« Cette classification, ces fonctions, ces attributions si bien établies, éclaircissent beaucoup de faits, et l'on doit en tenir note... Quant à Sathan, il est donc un être redoutable, car il traverse les intentions des hommes et les devine dans sa tournée investigatrice : son rôle est d'éprouver, de dévoiler ce qu'il y a de mauvais dans le cœur de l'être initié. Mais souvent, en voulant cela, il fait briller la vertu.

« Tout *Aleïm* faisant obstacle pour arrêter une résolution, pour contenir un projet, renverser un ordre de choses, devient alors un Satan, un adversaire, et pourtant il n'est pas un esprit infernal. En voici la preuve sans réplique :

« Balaam, commandé pour maudire Israel, prend conseil de *Jeové*, qui le lui permet par l'envoi d'un de ses *Aleïm*. Cependant cet *Aleïm*, irrité de la résolution de Balaam, vient se placer en MLAC, *en envoyé*, *sur la route du prophète*, *afin de devenir une traverse*, *un obstacle*. Or, le mot que Moïse emploie alors est Sathan : *pour lui être un sathan*, dit-il. Ainsi les ALEÏM, les MLAC-IM, les *Dieux*, peuvent être, selon la volonté de *Jeové*, autant de sathans, sans cesser de faire partie des Esprits angéliques. »

Les Israélites primitifs non-seulement n'admettaient pas des démons dans le sens qui a prévalu depuis, mais encore ils ad-

(1) Il en est de même pour les jurés. — (2) *Deut.*, I, 17. — (3) Voyez aussi *Exod.*, ch. 23, 21, 20.

(4) *Exod.*, XXIV, 60. C'est tout à fait le rôle du président dans nos tribunaux.

cissement par les doctrines de ... es nations pour ... M. P. Lacour, de Bordeaux ... rétiens intolérans ... Abraham, sont appelé

« La présence de Satan ... et non pas de faux ... *Jeové*, peut surprendre ... dit le psalmiste, 94, ... fin, et le sujet que ... -dessus de tous les Dieux ... principe, que ce ... ux, car tous les Dieux ... vais propos, et ... (1) (*id.*, ch. 95). Mais le ... mations ridicu ... cieux. Jéovah s'est *trouvé* dans l'a...

« Satan, ... Elohim), et il juge les Dieux (Élohim) ... *pose, qui* ... » Mais des Dieux sans puissance ou d'une ... Mais ... donnée (Élilim) ne sont pas des Esprits *malfaisa...* tion? ... rébellion contre l'Éternel.

da... Ainsi donc le Satan de l'Ancien Testament n'est *nullement* ... personnage qu'on vit prévaloir depuis et qui est devenu une ... principales assises de l'édifice catholique. Comment la conc... tion actuelle est-elle venue altérer l'œuvre de la révélation mo... saïque? Nous l'avons déjà dit, par l'introduction des éléments masdéens au sein des populations juives; ces éléments, en se combinant depuis avec les doctrines empruntées au polythéisme greco-romain, nous ont donné, sous l'empire de préoccupations que nous ferons connaître, le Satan manichéen d'aujourd'hui. Ic... comme pour le dogme de l'*éternité des peines* et de la résurrec... tion des corps, le christianisme déserta la tradition mosaïque pour puiser aux dogmes païens, tout en les calomniant, les travestissant d'une façon ignorante, et tout en en persécutant le... sectateurs.

Montrons d'abord où se révèle, dans la Bible, l'introduction des doctrines masdéennes relativement à Satan.

Dans *Zacharie,* III, 1 et 21, Satan, au lieu d'apparaître ... comme l'ange exterminateur ou justicier de *Jéové*, soit comme celui qui tente, devine, éprouve, se montre comme un vérita...

(1) C'est-à-dire sans puissance. Ici, comme ailleurs, voyez les textes ... ginaux.

nge du Seigneur, et Dieu ordonne à son mes-
on arrogance. Dans Tobie apparaît un Esprit
pelé Asmodée, qui se plaît à faire mourir
de celle qui doit devenir la femme du
ge du Seigneur, va enchaîner à des
ais et pernicieux génie. Dans Da-
de Perse, qui s'opposait à saint
ue hébreu. Mais ces livres de l'Ancien
érieurs à l'arrivée des Juifs parmi les popu-
nnes.



est qu'alors que l'ancien ange exterminateur, le devin, cusateur, l'éprouveur de Jéhovah, tout en conservant son de Satan, devient l'ennemi de Dieu et des hommes, celui cherche sans cesse à les tenter, à les séduire, non pour les ouver, mais pour les perdre et les entraîner avec lui dans son ébreux empire. Satan prend tout à fait dès lors le caractère hriman et de ses Dews. Le Dew Odjesch, dit le Bounesch, rôde jour et nuit dans le monde; il est assis aux tes de l'enfer et frappe de crainte les âmes des morts. Les ws, dit le *Vendidad-sadé*, rôdent autour du mort pour le rmenter, mais il est défendu par les Amschaspands. Ces gés méchants sont destructeurs, voleurs, conseillers d'impuretés, libertinage, de sodomie; ils vivent sans loi et dans le crime; combattent la saine doctrine, et donnent naissance, par le nmerce charnel qu'ils ont entre eux, aux Daroudjs, génies éricurs, qui multiplient la mort dans le monde, trompant les es et semant partout la désolation.

« Ahriman, — disent aussi les livres perses, — punit les méints dans l'enfer, et pour faire précipiter dans ce lieu de supce le plus d'hommes qu'il lui est possible, il les porte au mal. i-même a subi originairement ce châtiment. Après avoir, avec Dews ses sujets, combattu quatre-vingt-dix jours et quatreigt-dix nuits contre les Izeds, il a été vaincu, et puni de son gueil; il s'est vu enchaîner, avec ses serviteurs, pour trois mille

ans. Mais l'effet de cette révolte a été l'introduction des ma
dans l'univers; ces maux ne cesseront qu'à la fin des cho
quand l'homme, après sa résurrection, sera rétabli dans sa fé
cité première. »

La pensée d'accommoder ces doctrines aux traditions du Pe
tateuque donna naissance au livre d'Enoch, l'un des apo
phes du judaïsme, qui, selon toute apparence, fut écrit quelq
années avant l'ère chrétienne. Ce livre fait des Rephaïm
géants de la Genèse des anges rebelles, et les assimile pres
trait pour trait à Ahriman et à ses Dews, précipités du ciel
enchaînés dans le souterrain séjour, à cause de leur rébellio

L'auteur y dit « que, jusqu'à lui, personne n'a été gratifié,
vant le Seigneur des Esprits, des révélations qu'il a reçues
Il raconte que les géants issus de l'accouplement criminel
fils de Dieu avec les filles de la terre enseignèrent aux hom
les arts de l'industrie; mais il leur fait un crime et de le
fornications, et surtout d'avoir dévoilé ce qui doit rester ca
d'avoir révélé au monde les secrets du ciel, surtout l'art de
chantements, la science des Esprits et des démons. C'est à ca
de cela principalement qu'ils furent précipités dans l'abîm
Comme on le voit, c'est toujours, comme dans le drame allé
rique de l'Éden, le crime irrémissible d'avoir enseigné ce q
doit être caché, d'avoir, comme Prométhée, Pandore, dév
les secrets de l'initiation ésotérique, de la science du bien et
mal, c'est-à-dire la divination, la magie.

Les premiers chrétiens, sur la trace du masdéisme, admir
donc avec les Juifs de leur temps un Satan tourmenteur, sub
neur, adversaire perpétuel de Dieu et des hommes, et de ma
vais Esprits faisant partie de sa milice et lui venant parto
aide dans ses desseins. Cependant ils ne firent pas de tous
Esprits des agents du diable. Ils en admirent, comme les Per
de célestes (les anges ou messagers), de terrestres (les â
des morts) et d'aériens, bons ou mauvais, selon les cas. Mo
dans la Genèse (*Nomb.*, xxvii, 16), avait appelé *Jéové* le Dieu d

sprits ; l'Ecclésiaste (xii, 7) avait dit que la poussière de omme rentrerait dans la terre, d'où elle avait été tirée, et que Esprit retournerait Dieu, qui l'a donné ; l'Esprit de Samuel ait venu se manifester à l'appel de la pythonisse d'Endor, à la emande de Saül. Cela montrait que dans le monde des Esprits ut n'était pas mauvais ou du moins ennemi de Dieu (1) : Jésus-

(1) Moïse défendit, il est vrai, d'évoquer les Esprits, mais il ne dit nullement que la cause en était parce qu'ils étaient tous mauvais ; et, pour quiconque connaît l'esprit de l'initiation sacerdotale dans l'antiquité, et surtout le sens intime de la Bible, notamment celui qu'il faut attribuer au rame allégorique de l'Eden, il est clair que le législateur des Hébreux 'avait en vue que d'empêcher que les secrets de la divination ne fussent connus, ne devinssent le partage du premier venu, et ne vinssent diversifier ar là les croyances, briser l'unité de la révélation biblique et amoindrir es moyens d'influence de la caste sacerdotale.

Mais chez les chrétiens primitifs il y eut une tout autre manière de voir. Nous avons déjà dit que par Jésus-Christ l'essénianisme entra dans sa phase active et militante, et y entra pour faire déborder à pleins bords la coupe de l'ésotérisme religieux qui la caractérisait ; que ses pures doctrines non-seulement furent données comme aliment à tout homme, pauvre ou riche, petit ou grand, en Israël, mais enseignées, chose inouïe jusque-là en Palestine, aux Samaritains, aux Gentils, aux incirconcis ; grand et courageux exemple que renouvela Paul de Tarse, le plus grand, le plus inspiré des disciples de la mission nouvelle, qui alla prêcher publiquement la bonne nouvelle aux lieux où le merveilleux thaumaturge de Thyanes, à l'exemple de Pythagore, son maître, ne s'était ouvert qu'à ceux qui étaient affiliés aux mystères, qu'aux prêtres et aux patriciens. « Toutes choses qui étaient jusqu'ici cachées seront dévoilées, le mystère de la parole de Dieu sera annoncé aux petits, aux déshérités de ce monde », disait l'Apôtre des Gentils, et il ne le prouva que trop. Qu'on lise ses Epîtres admirables, pleines de la plus haute philosophie spiritualiste, particulièrement ces versets où, en même temps qu'il parle de la science des sages, des initiés, maintenant révélée plutôt aux simples qu'aux puissants du monde, il formule sur l'âme et l'esprit, deux choses distinctes, selon lui, un enseignement qui est celui de la grande tradition spiritualiste de l'antiquité. Voici ces versets, extraits de la première *Epître aux Corinthiens*, ch. ii, avec l'indication des passages semblables qu'on trouve dans l'Ecriture : « Or, nous annonçons une sagesse parmi les parfaits, sagesse non des chefs de ce siècle, devenus impuissants ; mais nous annonçons *une sagesse de Dieu en mystère, celle qui a été cachée*, que Dieu, avant les siècles, détermina d'avance pour notre gloire, et qu'aucun des chefs de ce siècle n'a connue ; mais, selon qu'il est écrit, *ce sont* des choses que l'œil n'a point vues et que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme ; ce sont des choses que Dieu a

Christ, d'après saint Marc (III, 7, 12), n'avait-il pas été reco[nnu]
par des Esprits impurs qui s'étaient prosternés devant lui. Sa[int]
Paul n'avait-il pas dit : « Et vous de même, puisque vous êtes a[ma]teurs des Esprits, cherchez à en avoir abondamment pour l'é[di]fication de l'assemblée. » Ne lisait-on pas dans le chapitre XVI [de] l'*Apocalypse* ces paroles du disciple bien-aimé du Sauve[ur] : « Ces paroles sont très-certaines et véritables, et le Seign[eur] Dieu des Esprits, des prophètes, a envoyé son ange pour [an]noncer à ses serviteurs ce qui doit arriver en peu de temps. » — Les Esséniens, ces précepteurs de Jésus, de leur côté, [ne] croyaient-ils pas fermement aux révélations des Esprits, com[me] le prouve le passage où Josèphe dit qu'ils faisaient prêter ser[ment] aux initiés d'avoir en égale vénération les livres de [la] secte et les anges ou envoyés par qui ils nous ont écrits τὰ τ[ῶν] ἀγγέλων ὀνόματα. Aussi saint Justin, l'un des premiers pèr[es] ne reconnaît les démons chrétiens que dans les méchants Espr[its] des Grecs (les δαίμονες φαῦλοι), et dans leurs Dieux impudiques dont cet homme aussi simple que pieux prenait la personni[fi]cation au sérieux, sans soupçonner qu'ils n'étaient que des sym[]boles des plus grandes vérités cosmogoniques. A ses yeux, le[s] bons démons des païens répondent aux bons anges des chré[tiens]

préparées pour ceux qui l'aiment » (Isaïe, 64, ♈ 4), et que Dieu nous a re[]nouvelées par son Esprit. Car l'Esprit sonde toutes choses, même les pro[]fondeurs de Dieu. Car qui des hommes connaît les choses de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui? De même aussi personne ne con[]naît les choses de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu ; et pour nous, nous n'a[]vons pas reçu l'Esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les choses qui nous ont été données de Dieu, et dont nous parlerons, non avec les paroles qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec celles qu'enseigne l'Esprit saint, appropriant les choses spirituelles à ceux qui ont l'Esprit seulement (2ᵉ *Épître de Pierre*, I, 6). Or l'homme, qu[i] n'a que l'âme, ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie à ses yeux, et il ne peut les connaître, car c'est spirituellement qu'on en juge ; mais celui qui a l'Esprit juge toutes choses, et pour lui i[l] n'est pénétré par personne... Aux chapitres III, *Ephés.*, et I, *Colossiens* saint Paul parle encore de *ce mystère de la parole de Dieu qui a été cach[é] et qui maintenant est dévoilé.*

ıs. La question pour les Chrétiens alors était de discerner les
›rits, afin de n'avoir affaire qu'aux bons. Saint Jean, qui avait
porté ces paroles de J.-C. dans le troisième chapitre de son
angile : « L'Esprit souffle où il veut et vous entendez sa voix »,
dans sa première Épître, chapitre IV : « Ne vous confiez pas
out Esprit, assurez-vous auparavant s'il est de Dieu. » Aussi
premiers chrétiens ne se montrèrent pas disposés, comme on
vit plus tard, à traiter par avance et systématiquement de
abolique, de malfaisante, toute manifestation d'Esprit, et ce
est que plus tard que l'on vit cette doctrine se développer dans
chrétienté. Cela arriva surtout, comme nous l'avons déjà dit,
ıand le christianisme, s'écartant de son principe primitif (prin-
pe par lequel son divin fondateur n'avait en vue que l'expan-
on exotérique des grandes vérités de la religion universelle),
altéra en devenant une religion particulière. Il arriva alors que
élément masdéen, qui était entré dans l'élaboration de la
royance nouvelle, y prit un très-grand développement par suite
e ce fait que, voulant surtout s'accréditer par le miracle, la
octrine naissante ne pouvait souffrir que des miracles surgissent
n dehors de ses enseignements et de sa direction chez les reli-
gions rivales ou dissidentes. Ne pouvant nier ces miracles, qui
étaient aussi avérés que les siens, le christianisme prit le parti
l'en faire invariablement l'œuvre du diable ; et alors commença
cette affreuse démonologie qui ensanglanta l'Europe, et qui sera
éternellement la honte du sacerdoce catholique. Des plus grands
hommes de l'antiquité qui avaient obtenu des prodiges on fit
des suppôts de l'enfer ; Socrate fut assimilé à un possédé ; le
pieux, le chaste thaumaturge de Thyanes, passa pour avoir
opéré ses miracles à l'aide du diable ; tous les oracles, toutes les
sybilles les plus vénérées, furent assimilés à des artisans de men-
songe et d'impostures diaboliques ; les démons (ou Esprits,
que Platon nommait les interprètes des Dieux) ne furent plus
que des suppôts de Satan. Eusèbe soutint (*Précep. évang.*,
lib. v, ch. 5) que les bons démons des Grecs n'étaient bons que

Christ, d'après saint Marc (III, 7,
par des Esprits impurs qui s'ét
Paul n'avait-il pas dit : « Et vo
teurs des Esprits, cherchez
fication de l'assemblée. »
l'*Apocalypse* ces paro
« Ces paroles sont
Dieu des Esprits,
noncer à ses ser
Les Esséniens
croyaient-ils
le prouve
ment au
secte e
αγγέλ
ne
d

AVIS A NOS ABONNÉS.

Le Directeur de la Revue Spiritualiste *met à la connais*
abonnés que son bureau est rue des Bons-Enfants, 32, au
qu'il y sera visible tous les mercredis et jeudis, de 10 heures
Les autres jours de la semaine les lettres et les visites des abo
veront à Villiers-sur-Marne, chemin de fer de Mulhouse, prè
Les conférences et démonstrations expérimentales ont toujours
mercredi, à 8 heures du soir.

AUTRE AVIS. — *Les personnes qui ne nous ont pas encore*
le montant de leur abonnement pour l'année 1864, ou pour le 2e
de cette année, et qui, nonobstant cela, ont continué à recevoir la R
au lieu de la renvoyer, sont priées de nous satisfaire, afin de nous
gner des ports de lettres, pertes de temps et démarches désagréabl

---

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire Gérant.*

Paris, imprimerie de Jouaust et fils, rue Saint Honoré, 338.

...ues-unes des matières qui paraîtront dans la livraison de la Revue spiritualiste :

...verses ou Déclarations de principes. — Aux ... parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiri... ...dié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifes... ...anciens que le monde; ces faits ont constitué le prin... ...commun de la plupart des philosophies ancien... ...eux qui en nient la réalité. — De l'existence des ... pensées, le détachement de la matière, la ...; la pratique de toutes les vertus, sont les ...vec les premiers. Du peu de fondement des ...tion à l'heure qu'il est n'est pas de tirer ... au point où en est la science spiritua... de certitude; mais ce qu'il importe ...ement que l'âme est immortelle et ...er à nos sens. — Les communications ...; toutes sortes d'avis salutaires, ...are attribuées à l'Esprit du mal? — Satan a-t-il ...portation des doctrines mazdéennes dans les religions ...mner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui ... Les manifestations ..., au lieu d'être chose ... pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à ...avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion! — Des ...sorciers au moyen âge! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant ...flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée ...re!

...ie et Histoire. — ... — Essai de **psychologie** au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La science en présence du spiri...**tualisme.** — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations **spiritualistes.** — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue ...**livre chinois.** *Des récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend-Avesta* (notamment des ...**désignés** sous les noms de *...* et de *...*), de la *Bible*, de la *Misna*, ...*Talmud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de ..., **ainsi** que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue **spiritualiste**, du ..., des doctrines religieuses des Chaldéens et **des prêtres** égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du **druidisme**, du bouddhisme, du néo-platonisme, du ..., du ..., du gno...**ticisme**, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines **spiritualistes** à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans **ceux de Cybèle**, de Samothrace et d'Éleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les **différentes** sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers pro...**cédés de la magie.** — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation **qu'en a faite** Origène. — Examen des ... anciens qui ont écrit sur les ..., les ..., les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus **célèbres** du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiri...**tualistes** des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup **d'œil sur les** possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu **lieu en div**...

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutation à son sujet. — **Pythagore**, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. — **Sainte Hildegarde**, sainte Mechtilde, sainte Brigite, sainte Gertrude, sainte Catherine de **Sienne**, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint **Dominique**, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la ..., Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, **sainte Colette**, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jeanne Rodriguez, **Dominique** de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Falkenstein, Oringa, **Venturin** de Bergame, Damien Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, **Cardan**, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brossard, Marie des Valées, Antoinette **Bourignon**, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, **Cagliostro**, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevorst, Marie de **Mœrl**, Davis, Willis, etc., etc.

— 319 —

...s alors était de discerner les ...s. Saint Jean, qui avait ...e chapitre de s... ...lez sa voix ... ...ez pas

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

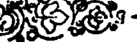
QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiritualiste*

OUVRAGES DU DOCTEUR ROESSINGER.

Journal de l'âme, 4 volumes. Le volume 5
Fragment sur l'électricité universelle. 4
La science se rallie à la foi. 1
Manuel théorique et pratique du Rhumatisme et des maladies nerveuses. 3

L'Immortalité, par Alfred Dumesnil 3
Rome chrétienne dévoilée, ou Révélation du Mystère de la Tradition apostolique 2
La Magicienne des Alpes, ou le Spiritualisme au XV[e] siècle . 2
Pneumatologie positive et expérimentale. *La réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe, démontrée* par le baron L. de Guldenstubbé. 5
Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur . . . 2
La Morale universelle, par M. de Guldenstubbé. 1 volume in-12 3
Les Habitants de l'autre monde, Révélations d'outre-tombe, par Camille Flammarion. 1
Esprit de vérité, ou Métaphysique des Esprits, par D. Burel 1
Spiritualisme, faits curieux, par M. Augnez. 1
Vie de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à Ermance Dufaux. 3
Pensées d'outre-tombe, par M. et Mlle de Guldenstubbé. . 1
Encyclopédie magnétique et spiritualiste, par Cahagnet. 4 vol. parus. 16
Arcanes de la vie future dévoilée, par le même. 3 vol. . 15
Affaire curieuse des possédées de Louviers, par L. Pierart. 1
Vie de notre Seigneur Jésus-Christ, d'après les visions de Catherine Emmerich. 6 volumes. 18
Vie d'Apollonius de Tyane, par Philostrate, nouvelle traduction par M. Chassang. . . . .
Saint Martin, son maître Martinez et leurs groupes, par M. Matter . . . .
Swedenborg, sa vie, ses écrits, sa doctrine, par M. Matter . . . .

(On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 25 p. 100 pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.)



Paris, impr. de Jouaust et fils, 338, rue Saint-Honoré.